

# La Palabra

Jumelage / Städtepartnerschaft Biel/Bienne San Marcos/Nicaragua-Seilerweg 25-2503 Biel/Bienne - CCP 25-8575-5 - N° 98-déc. 2018

## Editorial

Schon bald ist Weihnachten. Auch in der Hauptstadt Nicaraguas erstrahlen viele Straßen in extravagantem Lichterglanz. Doch hinter dieser scheinbaren Normalität sieht die Realität anders aus: ein Volk - politisch gespalten - leidet unter dem ersticken Klima von Repression und Misstrauen, ein Volk, das sich Sorgen macht wegen der zunehmend schlimmer werdenden wirtschaftlichen und der unsicheren politischen Lage. Auch wenn es für uns - hier in der Schweiz - manchmal schwierig ist in der Informationsflut unterscheiden zu können zwischen richtig und falsch, ist eines klar: es ist ein ganzes Volk, das leidet. Gerade deswegen ist es wichtig, uns jetzt nicht zurückzuziehen, so wie es viele ausländische NGO's und Organisationen getan haben (s. dazu unsere Medienmitteilung als Zusatzblatt). Gerade in Zeiten der Krise ist es uns ein Anliegen, uns solidarisch zu zeigen mit den Meistbetroffenen und häufig Schwächsten. In diesem Sinne halten wir unsere Kontakte mit unseren lokalen Partnern aufrecht, welche trotz der Krise die Arme nicht hängen lassen und sich weiter engagieren. Einen kleinen Einblick geben die Berichte auf mehreren Seiten dieser Ausgabe: Aktivitäten, welche weitergehen, aber auch solche, welche zurzeit nicht möglich sind.

Im Weiteren erachten wir es als unsere Aufgabe, über unsere Kanäle zu informieren, was gegenwärtig in Nicaragua passiert. Zu beachten ist allerdings, dass wir dies mit Vorsicht tun. Dies zeigt sich u.a. darin, dass einzelne Artikel anonymisiert sind. Wir wollen unseren PartnerInnen eine Stimme geben, auch in dieser Ausgabe, sie aber gleichzeitig schützen, denn die Meinungsfreiheit ist zurzeit gefährdet.

Trotz der wenig erfreulichen Nachrichten aus Nicaragua, wünschen wir unseren LeserInnen frohe Festtage und danken allen - auch im Namen unserer PartnerInnen in Nicaragua - von ganzem Herzen für Ihre / eure Unterstützung.

Marisol Hofmann

## Editorial

Les fêtes de fin d'année approchent à grand pas. Au Nicaragua, certaines rues de la capitale ont été ornées d'extravagantes décos de Noël. Mais derrière cette normalité apparente, il y a un peuple étouffé par le climat de répression et de suspicion qui règne au Nicaragua, un peuple divisé politiquement, un peuple préoccupé par la situation économique qui s'annonce catastrophique et par la politique instable. S'il nous est parfois difficile de dénouer le vrai du faux parmi les informations qui nous parviennent, une chose est certaine, c'est un peuple qui souffre. D'où l'importance que nous ne nous retirions pas comme l'ont fait nombreux d'ONG étrangères et autres organisations (voir notre communiqué en annexe). En cette période de crise,

il est d'autant plus important de faire preuve de solidarité et de continuer de soutenir les plus vulnérables. C'est ce à quoi nous nous engageons et ce à quoi œuvrent nos partenaires à San Marcos qui, malgré la crise, refusent de baisser les bras. Vous découvrirez sur plusieurs pages les projets et activités réalisés ainsi que ceux qui ont dû être suspendus.

Un autre de nos devoirs est celui d'informer sur ce qu'il se passe au Nicaragua et ailleurs. Il est toutefois important de souligner que dans ce climat tendu, nous avons dû et devons faire preuve d'une grande prudence sur ce que nous communiquons et la manière dont nous le faisons. La liberté d'expression au Nicaragua étant atteinte, il nous a semblé important de donner la parole à nos collaborateurs et collaboratrices tout en les protégeant par l'anonymat. Ce numéro fait ainsi la part belle aux témoignages.

Nous vous souhaitons, malgré ces nouvelles peu réjouissantes, de belles fêtes de fin d'année et vous remercions - aussi au nom de nos partenaires au Nicaragua - pour votre précieux soutien.

Marisol Hofmann



Nicaragua, ein gespaltes Land. – Rechts, Sandinisten mit der schwarz-roten Sandinisten-Fahne- Links, RegierungsgegnerInnen mit der weiss-blauen Landesfahne.  
Le Nicaragua, un peuple divisé. A droite, Sandinistes pro-gouvernementaux, avec les drapeaux sandinistes noir et rouge . A gauche, citoyens avec - comme opposition - des drapeaux nationaux blanc et bleu.

## Impressionen von Helena Hofmann

Nicaragua, Reise vom 23. Juli bis 11. August 2018

Seit dem 18. April verfolge ich die sozio-politische Krise in Nicaragua. Trotz der Unsicherheit, die diese Krise auslöst, folgte ich der Stimme meines Herzens und kehrte in mein Geburtsland zurück. Das war im Juli. Die Strassensperren, die die Protestierenden aufgestellt hatten, waren unterdessen abgeräumt worden.

Schon am Flughafen herrschte ein ungewohntes Klima des Misstrauens. Doch endlich traf ich nun meine Familie nach 10 Jahren der Trennung. Sie erzählten mir von den Folgen der Strassensperren und ihrer Angst wegen der bewaffneten Angriffe der Polizei, vor allem um die Universität UPOLI herum, 10 Minuten von ihrem Quartier entfernt.

Die Familien, abhängig von ihrer (informellen) Arbeit, sind wirtschaftlich schwer betroffen. Dazu kommt, dass einige Männer oder junge Menschen ihr Zuhause oder das Land verlassen müssen

aus Sorge um ihr Leben oder das ihrer Familien. Meine jungen Nichten und Neffen haben Angst auszugehen, aber vor allem sich frei zu äussern.

Die kleinen Kinder sind traumatisiert durch Schüsse und den gefühlsmässigen Stress, den sie bei ihren Eltern und Verwandten erlebt haben. Im Quartier meiner Familie ist ein bei allen beliebter Nachbar ums Leben gekommen - Jugendliche sind verletzt oder verkrüppelt.

Was mir zudem aufgefallen ist, ist die sichtbare Präsenz vermummter Polizisten rund die Uni UPOLI.

Ich konnte auch die Kirche „Divina Misericordia“ besuchen, auf die geschossen wurde. Zwei junge Studenten sind dort in der Nacht vom 13. Juli 2018 erschossen worden bei einem Angriff der regierungstreuen Paramilitärs. In der scheinbaren „Normalität“ in Managua sucht die Polizei Menschen, die beim Aufbau der Strassensperren geholfen haben. Sie ist sichtbar präsent in städtischen Gebieten und an Verkehrsknotenpunkten.

Schliesslich besuchte ich noch weitere Familienangehörige auf dem Land. Dort erfuhr ich von den wirtschaftlichen Auswirkungen für die Bauern. Ich verbrachte auch eine Nacht in San Juan del Sur. Ich war fassungslos, einen touristischen Ort komplett ohne Touristen zu sehen, eine verlassene Stadt.

Während dieser Reise fühlte ich mich kaum in Sicherheit. Vor allem aber empfand ich ein Gefühl der Ohnmacht angesichts der Ungerechtigkeit, der Gewalt gegen eine Zivilbevölkerung, die für sich Freiheit, Gerechtigkeit und Demokratie beansprucht.



## Témoignage d'Helena Hofmann

Nicaragua, voyage du 23 juillet au 11 août 2018

Dès le 18 avril, j'ai suivi les tristes nouvelles de la crise socio-politique généralisée au Nicaragua. Malgré l'incertitude planant sur cette crise, j'ai suivi la voix de mon cœur et suis retournée dans mon pays natal. C'était en juillet, durant la post-phase de démolition des barricades.

A l'aéroport, déjà, il régnait un climat de suspicion inhabituel, mais enfin je rencontrais les membres de ma famille après 10 années de séparation. Ils m'ont raconté l'ampleur des barricades et l'horreur vécue à cause des attaques armées de la police, notamment dans la zone avoisinant l'Université UPOLI, à 10 minutes de leur quartier.

Les familles dépendantes de leur travail « informel » ont été fort affectées économiquement. De plus, certains hommes ou jeunes se sont vus forcés de quitter leur foyer ou de fuir le pays sous peine de risquer leur vie ou celle de leur famille. Mes jeunes neveux ou nièces se sentent peu confiants et apeurés à l'idée de sortir, de se déplacer

et surtout de s'exprimer librement. Quant aux jeunes enfants, ils étaient traumatisés par le bruit des balles, ayant subi, aux cotés de leurs parents, un grand stress émotionnel. Le quartier de ma famille comptait déjà un mort - un voisin apprécié de tous - et des jeunes blessés ou estropiés, suite de la répression.

Un autre scénario qui m'a fortement marquée était la présence visible de patrouilles de police « encagoulées » vers le bâtiment de l'UPOLI. J'ai également pu me rendre à l'Eglise Divina Misericordia, criblée de balles, où deux jeunes étudiants ont été abattus au cours d'une embuscade par les paramilitaires progouvernementaux la nuit du 13 juillet 2018.

Dans l'apparente « normalité » de Managua, la police est toujours à la recherche des personnes ayant participé ou aidé à installer des barricades. Elle assure une présence visible dans les zones urbaines et sur plusieurs points de passage du réseau routier.

Enfin, un petit tour pour saluer une autre partie de ma famille à la campagne m'a permis d'apprendre l'impact socio-économique de la crise pour les paysans et une nuit passée à San Juan del Sur m'a laissée stupéfaite de voir un site touristique complètement vide de touristes, soit une « ville déserte ».

Durant ce voyage, je ne me sentais pas très en sécurité, mais j'ai surtout éprouvé un sentiment d'impuissance face à l'injustice et à la violence perpétrée envers une population civile avec des aspirations légitimes de liberté, de justice et de démocratie.

## « Nicaragua ist in der Krise, weil ursprüngliche Werte verloren gegangen sind »

Ein junger Mann aus unserem Bekanntenkreis analysiert die Situation in Nicaragua und stellt wichtige Fragen

« Uns geht es gut, obschon ich in den letzten Monaten wegen der Strassenbarrikaden fast meine Arbeit verloren hätte. Die allgemeine Lage des Landes wird sich wohl nicht rasch verbessern, im Gegenteil: Experten sagen eine grosse ökonomische Krise voraus. Die Proteste, die Kundgebungen, Gegenkundgebungen, die Verhaftungen und Razzien von bewaffneten Gruppen gehen weiter. Fachärzte künden, viele Geschäfte schliessen, Fluggesellschaften streichen Flüge, die Auswanderung, insbesondere nach Costa Rica, hat zugenommen.

Nicaragua ist in der Krise und Krisen habe ich schon viele erlebt. Ich bin 1979 geboren, als die Somoza-Diktatur gestürzt wurde. Ein 10-jähriger Bürgerkrieg mit all seinen Schrecken begann. 1990 verloren die Sandinisten die Wahlen. Einerseits dachte man, die Revolution in Nicaragua würde nun sterben, andererseits freute man sich, dass dieser absurde Bruderkrieg, der vor allem von den USA, aber auch von der UDSSR finanziert wurde, zu Ende ging.

Es folgten 16 Jahre (neoliberalen) Regierungen mit vielen Krisen, Kundgebungen und Streiks, angefangen bei Violeta Barrios de Chamorro, über Arnaldo Aleman und Enrique Bolaños. Dann kamen die Sandinisten mit Daniel Ortega, dem alten Revolutionsführer und seiner Frau Rosario Murillo, wieder an die Macht.

All dies, so muss ich feststellen, weist auf die gegenwärtige Unzufriedenheit hin. Diese öffentlich austzdrücken, ist ein Recht, kann aber - je nach Regierung - auch als Vergehen beurteilt werden. Deshalb frage ich mich heute: Wie kann man entscheiden, ob ein Protest legitim ist oder nicht? Wem muss man zuhören und wen zum Schweigen bringen? Ist das Leben eines Verbündeten mehr wert als jenes eines Oppositionellen? Wie weit darf eine Regierung gehen, um ihre Macht zu verteidigen?

Führer wie Hitler, Stalin, Mussolini, Pinochet, Fujimori oder Somoza haben systematisch all jene eliminiert, die sie als ihre Widersacher anschaute. Haben sie nicht damit begonnen, kleine Rechte zu eliminierten, um später die grossen Freiheiten aufzuheben? Ich spreche hier nicht von politischen Tendenzen, von links oder rechts, sondern vom uneingeschränkten Recht auf Meinungsfreiheit. Deshalb frage ich mich auch: Wer darf entscheiden, welche Verletzten gepflegt werden dürfen und welche nicht? Ist das Pflegen nicht ein grundsätzliches Recht? Welche Medien müssenzensiert werden und welche nicht? Ist die Pressefreiheit nicht ein Bürgerrecht? Welche Kundgebungen müssen unterstützt und welche bekämpft werden? Ist der Protest nicht ein politisches Recht von jedem Bürger?

Nicaragua steckt in einer Krise - nicht weil es einen Staatsstreich gegeben hat, wie behauptet wird -, sondern weil Bürger- und Menschenrechte verletzt worden sind. Nicaragua steckt in einer Krise, weil die von der Revolution erkämpften fundamentalen Rechte und Werte missachtet werden.»

## « Le Nicaragua est en crise parce que les valeurs autrefois prônées sont aujourd’hui mises à mal »

Un jeune collaborateur nicaraguayen nous livre ici ses impressions et son analyse de la situation au Nicaragua.

« Nous allons bien, même si ces derniers mois j’ai failli perdre mon travail à cause des barricades dans les rues. La situation générale du pays ne va probablement pas s’améliorer. Au contraire, les experts annoncent un crise économique majeure. Les protestations, les marches et les «contre-marches», les détentions, les descentes de groupes armés se poursuivent; des médecins démissionnent; beaucoup de commerces ferment; certaines lignes aériennes sont suspendues ou alors la fréquence des vols est diminuée; la crise migratoire s’ampifie particulièrement à destination du Costa Rica.

Le Nicaragua est en crise. Et des crises, j’en ai connu! Je suis né en 1979 lorsque la dictature de Somoza a été renversée. S’ensuivit alors une guerre civile de 10 ans avec toutes ses horreurs. Puis, en 1990, les sandinistes ont perdu les élections. D’un côté, on pensait que la révolution nicaraguayenne était sur le point de mourir et, de l’autre, on se réjouissait de la fin de cette absurde guerre fratricide, principalement financée, d’un côté, par les États-Unis et de l’autre par l’URSS.

S’enchâînèrent ensuite, durant 16 ans, des gouvernements néolibéraux qui ont eux aussi connu des crises avec ses épisodes de manifestations et de grèves. A commencer par Violeta Barrios de Chamorro, Arnoldo Aleman et Enrique Bolaños. Puis les sandinistes sont revenus au pouvoir avec Daniel Ortega, l’ancien dirigeant révolutionnaire et son épouse Rosario Murillo.

Tout cela pour conclure que le fait d’exprimer son mécontentement au Nicaragua a été, selon les périodes et les gouvernements, un droit ou un délit. Alors je me pose aujourd’hui la question: comment peut-on déterminer quelle protestation est légitime ou non? Qui doit-on écouter ou faire taire? La vie d’un allié vaut-elle plus que la vie d’un opposant? Jusqu’où peut-on aller pour conserver son pouvoir?

Des dirigeants comme Hitler, Staline, Mussolini, Pinochet, Fujimori ou Somoza ont systématiquement évincé ceux qui les considéraient comme des adversaires. N’ont-ils pas commencé à éliminer des petits droits pour pouvoir ensuite ôter de grandes libertés? Je ne parle pas de tendances politiques, de gauche ou de droite, mais du droit universel à la liberté d’expression.

Alors je me demande également : qui est autorisé à décider quels blessés doivent être soignés et lesquels non? L’alimentation n’est-il pas un droit fondamental? Quels médias doivent être censurés et lesquels non? La liberté de la presse n’est-elle pas un droit civil? Quels rassemblements doivent être soutenus et lesquels doivent être combattus? La protestation n’est-elle pas un droit politique de chaque citoyen?

Le Nicaragua est en crise non pas parce qu’il y a eu un coup d’État, mais bien parce que les droits civils et humains ont été violés. Le Nicaragua est en crise car les droits et valeurs fondamentaux gagnés par la Révolution ne sont plus respectés.»

## Aktivitäten, Projekte in San Marcos

### Die Biblioteca «Arlen Siu»

Seit Jahren unterstützen wir die Gemeindebibliothek in San Marcos. Sie wird gut geführt und ist für die Stadt und den ländlichen Teil der Gemeinde und dessen Schulen eine wichtige Institution.

Nun allerdings gibt es Anzeichen «von ganz oben», den Grossteil der ca. 85 Gemeindebibliotheken im Land aufzuheben und durch einige wenige «Regionale Informationszentren» zu ersetzen. Die Schliessung der lokal gut verankerten Bibliotheken wäre für die betroffenen Gemeinden, ihre Schulen und ihre Menschen ein enormer Verlust.

Nun aber wehren sich die Bibliothekare landesweit mit guten Argumenten, aber auch mit Mut zum Kampf für «ihre» Institutionen ... und selbstredend auch für ihren Job. Unterstützt werden sie auch von der Bevölkerung. Entschieden ist noch nichts, schon angekündigt sind aber massive Lohnkürzungen.

### Preescolares comunitarios

Diese kleinen Kindergärten sind meistens in Weilern, weit vom Stadtzentrum entfernt. Ein solcher Kindergarten wird nur eröffnet, wenn Eltern aktiv werden und einen Antrag stellen. Die lokale Bildungsbehörde (MINED) klärt dann ab, ob die Argumente der Eltern überzeugen und die Vorgaben des MINED zu einem positiven Entscheid führen: Wie viele Kinder im (Vor-)Schulalter gibt es? Ist der Schulweg bis zum nächsten offiziellen Kindergarten wirklich nicht zumutbar betreffend Entfernung und Gefahren?

Bei positivem Entscheid liegt der Ball wieder bei den Eltern: Sie suchen einen Raum und gewährleisten dessen Unterhalt. Zudem erklären sie sich bereit, täglich eine warme Mahlzeit zuzubereiten. Sind diese Voraussetzungen erfüllt, stellt das MINED die nötigen Grundnahrungsmittel bereit (Reis, Bohnen, Öl) und sucht eine Person, welche den Kindergarten führen kann. Meistens handelt es sich dabei um junge Frauen mit Matura, aber noch ohne pädagogische Ausbildung. Sie erhalten eine bescheidene Entschädigung und verpflichten sich, berufsbegleitend Fortbildungskurse zu besuchen. Diese finden häufig in der Biblioteca statt. Machen die jungen Leute ihre Arbeit gut, besteht für sie die Möglichkeit, später in einen formellen Ausbildungsgang aufgenommen zu werden.

Die schwierige sozio-politische Lage in Nicaragua hat nun dazu geführt, dass sich verschiedene, bereits engagierte Stellen untereinander besser koordinieren, um diese preescolares materiell und pädagogisch zu unterstützen. Dazu gehören die Biblioteca, die von Jena unterstützte lokale NGO Aprodim und das lokale MINED.

Für uns ist es eines der wichtigsten und nachhaltigsten Engagements, geht es doch einerseits um die Stärkung der Zivilgesellschaft und der Eigeninitiative («bottom up»), andererseits um Förderung im Bereich Bildung und Ausbildung.

## Activités, projets à San Marcos

### La Bibliothèque « Arlen Siu»

Nous soutenons la bibliothèque municipale à San Marcos depuis des années. Elle est bien dirigée et c'est une institution importante pour la ville, la campagne environnante et leurs écoles. Toutefois, des directives « d'en haut » prévoient la suppression d'une grande partie des 85 bibliothèques municipales et de les remplacer par quelques « centres d'informations régionaux ». La fermeture des bibliothèques bien enracinées localement serait une perte énorme pour les municipalités concernées, leurs écoles et leurs citoyens.

Or les bibliothécaires résistent dans tout le pays avec de bons arguments, mais aussi avec courage pour maintenir « leurs » institutions ...et évidemment pour leur emploi. Le soutien de la population leur est assuré. Rien n'est encore décidé, mais des diminutions de salaire massives ont déjà été annoncées.

### Préscolaires communautaires

Ces petits jardins d'enfants se situent majoritairement dans de petits villages, loin du centre de la ville. De tels jardins d'enfants ne sont ouverts que si les parents s'activent et déposent une demande. Les autorités locales responsables de l'éducation (MINED) examinent si les arguments des parents sont convaincants et correspondent aux objectifs du MINED: combien d'enfants en âge préscolaire y vivent ? est-ce que le trajet jusqu'au prochain jardin d'enfants officiel peut être exigé car pas trop éloigné et dangereux ?

Si la décision est positive la balle est à nouveau dans le camp des parents : ils doivent chercher un local et assurer son entretien. De plus ils doivent s'engager à préparer quotidiennement un repas chaud. Si ces conditions sont remplies, le MINED fournit les aliments de base (riz, haricots, huile) et cherche une personne pour diriger le jardin d'enfants. Il s'agit pour la plupart de jeunes femmes en possession d'un baccalauréat, mais sans formation pédagogique. Elles reçoivent une indemnité et s'engagent à suivre de cours de formation permanente. Ceux-ci souvent ont lieu à la bibliothèque. Si ces jeunes donnent satisfaction, elles auront la possibilité d'être intégrées ultérieurement à un cycle de formation officielle.

La situation socio-politique difficile du Nicaragua a conduit à ce que les différentes organisations déjà actives se coordonnent mieux pour soutenir matériellement et pédagogiquement ces structures préscolaires. Parmi celles-ci la bibliothèque, par Jena au travers de APRODIM et le MINED local.

Il s'agit à notre avis d'un engagement durable des plus importants, d'une part dans le renforcement de la société civile et sa capacité d'initiative, d'autre part pour promouvoir le domaine de la formation et de l'éducation.



## Escuela de futbol

Vor bald zehn Jahren haben wir mitgeholfen, dieses kleine Projekt zu lancieren, um Kindern - häufig aus prekären familiären Verhältnissen - eine Freizeitstruktur anzubieten.

Zurzeit ist gerade eine Konzeptänderung im Gange: «Nur» Training und Spielchen untereinander sind nicht mehr so gefragt, denn die Buben wollen auch zeigen, was sie können. Darum gibt es jetzt ein Turnier mit mehreren Teams und - das ist wichtig in Nicaragua - mit Trophäen und Pokalen! Diese Änderung lohnte sich, denn Präsenz und Einsatz in den Trainings wurden klar besser.

... und der Erfolg im Turnier macht Kinder und Trainer stolz!

Jetzt wollen auch die Mädchen kommen, muy bien !

## Grupo de cooperación

Es war ein bewegtes Jahr 2018 für unseren *grupo de cooperación* in San Marcos. Positiv zu Beginn des Jahres, doch mit den Ereignissen, welche im April ihren Anfang nahmen, verschlechterte sich die Situation.

Trotz der Krise hat die Gruppe ihr Engagement in San Marcos wieder aufgenommen. Dazu gehört die Weiterführung der Unterstützung kultureller, sportlicher und sozialer Gruppen bzw. Institutionen, z.B. die Kampfsportgruppe in einem Quartier mit prekärem sozialem Umfeld und das Altersheim. Dazu kam - zum zweiten Mal nacheinander - die Beteiligung und finanzielle Mithilfe zum Aufrechterhalten einer Tradition anlässlich des Patronatsfest von San Marcos, nämlich der Tanz „La vaquita“ mit traditionellen Masken und Kostümen (s. Foto). Der *grupo* hat im Weiteren dem Team der Behindertenschule zu neuen Uniformen verholfen.



Le groupe de danse traditionnelle « La Vaquita »  
Der traditionelle Tanz « La Vaquita »

Einen grossen Erfolg konnte die Schule an der „Nationalen Sonder-Olympiade“ feiern, als ein blinder Sportler des Teams das Podium besteigen konnte. „Es ist uns wichtig, dass sich diese Kinder in verschiedenen Bereichen betätigen und so eine ganzheitliche Ausbildung geniessen können“, erklärte uns ein Mitarbeiter.

Hervorheben wollen wir noch die (punktuelle) Unterstützung des nationalen Zoos durch den *grupo*. Der Zoo konnte nämlich in dieser kritischen Zeit das Überleben der Tiere nicht mehr garantieren. Erwähnt sei auch die Mithilfe bei der Renovation des Spielplatzes im Kindergarten Maribel Molina.

Andere Aktivitäten konnten wegen der Krise in Nicaragua allerdings in diesem Jahr nicht stattfinden, beispielsweise der schon zur Tradition gewordene Zeichnungswettbewerb zu Ehren von Paul Gerber und die erneute Durchführung eines kleinen lokalen Filmfestivals.

Marisol Hofmann

## Ecole de Football

Nous avons depuis bientôt 10 ans contribué à lancer ce petit projet afin d'offrir aux enfants - souvent issus de familles dans une situation précaire - une possibilité de loisir.

Actuellement un changement dans le concept est en cours : se focaliser sur les entraînements et des petites parties entre soi n'est plus vraiment une demande, car les garçons veulent aussi montrer ce qu'ils savent. Ainsi plusieurs équipes participent à des tournois et - c'est important au Nicaragua - avec à la clé des trophées et des coupes. Ce changement a été bénéfique, car la présence et la participation aux entraînements sont maintenant plus claires ... et le succès dans les tournois donne de la fierté aux enfants et à l'entraîneur !

Maintenant les filles aussi souhaitent y prendre part, muy bien !

FEDERACION DE FUTBOL/SAN MARCOS PERIODICO OFICIAL LIGA JUVENIL E INFANTIL DATOS ESTADISTICOS A LA 14va FECHA									
Tabla de Posición Categoría U12.									
Equipo	JJ	JO	JP	JE	GA	GR	DO	PYS	
1 AMIGOS	14	10	1	3	49	6	+45	33	
2 ATLETICOS	12	9	2	1	43	20	+23	28	
3 BRUJAS	14	7	3	4	40	21	+19	25	
4 ALEMAN	14	5	7	2	22	37	-15	17	
5 MONKEY	14	4	6	4	16	29	-13	16	
6 MONARCAS	14	4	9	1	13	39	-26	13	
7 FARO	12	2	8	2	29	16	13	8	
8 POTOSME	12	1	10	1	8	56	-48	4	

## Grupo de cooperación

L'année 2018 a été mouvementée pour notre *grupo de cooperación* à San Marcos. Positif en début d'année. La situation s'est dégradée à partir des événements d'avril poussant le *grupo* à suspendre ses activités associatives pendant un moment.

Malgré la situation de crise, les membres du *grupo* ont décidé de reprendre leur engagement envers la population de San Marcos et ont tout de même réussi à mener à bien différentes activités et projets, par exemple le soutien apporté annuellement à différents acteurs œuvrant dans le domaine de la culture, du sport ou du social, comme l'académie d'arts martiaux mixtes dans un quartier ou la maison de retraite de San Marcos. Le *grupo* a pour la deuxième année consécutive contribué à la préservation de la danse traditionnelle des fêtes patronales de San Marcos appelée « La Vaquita » en leur apportant une aide financière pour réparer leurs masques (voir photo). Le *grupo* a également apporté son soutien, à l'occasion d'un événement sportif, à l'équipe de l'école spéciale pour enfants en situation d'handicap de San Marcos en leur fournissant un uniforme. L'un d'entre eux, aveugle, est d'ailleurs monté sur le podium dans l'une des disciplines de ces « Olympiades Nacionales Especiales ». « Il nous tient à cœur de soutenir ces enfants afin qu'ils puissent s'épanouir dans différentes disciplines et bénéficier d'une éducation intégrale », a commenté l'un de nos collaborateurs.

Mentionnons encore, parmi les projets soutenus cette année par le *grupo* l'inédite donation d'aliments au parc zoologique national qui a connu des moments critiques dus à la crise et qui n'arrivait plus à garantir la subsistance de ses animaux ou la restauration d'un e place de jeu au centre préscolaire Maribel Molina.



Certaines activités ont toutefois dû être suspendues à cause de la situation de crise du Nicaragua comme un concours de peinture en l'honneur de « Paul Gerber » ou l'organisation d'un petit festival local de cinéma.

Marisol Hofmann

Das Team der Schule für Behinderte, welches an den nationalen olympischen Spielen teilnehmen konnte. L'équipe de l'école pour enfants en situation d'handicap de San Marcos

## Zusammenarbeit mit Jena, Helmond und der Alcaldia

Ein wichtiges Anliegen der Zusammenarbeit mit den Städtepartnerschaften von Jena (D) und Helmond (NL) besteht seit jeher darin, uns gegenseitig gut zu informieren bezüglich unserer Aktivitäten und Projekte, eventuell gemeinsame Projekte zu planen und durchzuführen.

Im Vordergrund stand dabei der Bereich Umwelt / Ökologie. Da ist es besonders wichtig - im Auftritt gegenüber den lokalen Behörden - einen gemeinsamen Nenner zu definieren. Noch im März waren die Helmonder in San Marcos und eine Vereinbarung für ein gemeinsames Projekt stand kurz vor dem Abschluss. Die Unruhen, die Gewaltausbrüche und die Repression der Regierung Ortega/Murillo führten aber zur Überprüfung der Situation. An einem Treffen von RepräsentantInnen der drei Partnerschaften im September haben wir beschlossen, die offizielle Zusammenarbeit mit der Alcaldia (Bürgermeisterei) in San Marcos bis auf weiteres zu sistieren. Dies wurde der Bürgermeisterin in einem Brief mitgeteilt. Dabei wurde aber auch darauf hingewiesen, dass alle drei Organisationen gewillt sind, ihre Aktivitäten und Projekte mit Partnern der Zivilgesellschaft - im Rahmen des aktuell Möglichen - weiterzuführen. Dazu gehört auch das lokale Radio.

### Radio Solidaridad estereo



Bereits im Jahr 2007 konnte - in Zusammenarbeit mit einer lokalen Initiativgruppe, mit Jena (D) und Helmond (NL) - das lokale Radio „Solidaridad estero“ eingerichtet werden. Seit Beginn ist das Hauptziel die Förderung der Partizipation der Bevölkerung an

kommunalen Themen und somit die Stärkung der Zivilgesellschaft.

Am Treffen der drei Partnerschaften im September dieses Jahres beschlossen wir, das Radio trotz - oder gerade wegen - der politischen Unruhen im Land weiterhin zu unterstützen. Dabei ist uns bewusst, dass es für die Verantwortlichen eine grosse Herausforderung ist, die «richtige» Balance zu finden, um in der derzeitigen aufgeladenen Stimmung sowohl regierungskritischen als -freundlichen Stimmen Platz zu geben.

Es ist klar, dass sich die ausländischen Gründungspartner nicht in die redaktionelle Arbeit einmischen. Wir sind aber bereit, uns an den Kosten für die Erneuerung der technischen Einrichtungen zu beteiligen. Geplant ist auch eine Photovoltaikanlage, welche zur Betriebssicherung beitragen soll, da die öffentliche Stromversorgung sehr störungsanfällig ist.

Hans Müller

## Collaboration avec Jena, Helmond et la mairie de San Marcos

Un élément important de la collaboration entre les jumelages de Jena (D) et Helmond (NL) est, depuis le début, l'échange d'informations concernant nos activités et nos projets ainsi que la planification et la réalisation éventuelles de projets communs.

En particulier, nous avons coopéré dans le domaine de l'environnement / écologie. De ce fait, il est important de déterminer un dénominateur commun dans les relations avec les autorités locales. En mars 2018, une délégation de Helmond a séjourné à San Marcos et une convention concernant un projet commun était sur le point d'être signée. Les événements qui ont débutés en avril, la violence et la répression exercée par le gouvernement Ortega/Murillo nous ont toutefois obligé à reconsidérer la situation. Lors d'une réunion de représentants des trois jumelages en septembre, nous avons décidé de suspendre jusqu'à nouvel avis la collaboration avec la mairie (alcaldia) de San Marcos. Cette décision a été communiquée à la maire par lettre. Celle-ci stipulait par ailleurs que les trois organisations allaient maintenir leurs activités et projets avec leurs partenaires de la société civile pour autant que les conditions le permettent. Tel est le cas de la radio locale.

### Radio solidaridad estereo

A l'initiative d'un groupe local et le soutien des jumelages européens, la radio „Solidaridad estero“ peut émettre sur les ondes depuis 2007. Dès le départ, un but prioritaire de cette radio locale était de promouvoir la participation de la population au sujet de thèmes communaux et de fortifier ainsi la société civile.

Lors de notre rencontre au mois de septembre 2018, nos trois jumelages ont décidé de poursuivre le soutien à cette radio, malgré - ou justement en raison de - la situation politique difficile que traverse le pays. Nous sommes conscients que c'est un défi important pour les responsables de trouver la „juste“ balance et de donner l'espace à tous les avis, qu'ils soient critiques ou en faveur du gouvernement.

S'il est évident que nos organisations étrangères ne se mêlent pas du contenu rédactionnel, nous avons cependant décidé de participer aux coûts du renouvellement des installations techniques. Afin de garantir une diffusion sans faille au vu des fréquentes coupures de courant, il est entre autre prévu d'installer des panneaux photovoltaïques, ce permettra aussi de réduire les frais de fonctionnement.



## Solidaritätskonzert zu Gunsten des nicaraguanischen Volkes

Endlich ist er da - der Tag des Solidaritätskonzerts.  
Unser Verein Städtepartnerschaft und zwei andere Gruppen,  
mit Nicaragua verbunden  
haben vor einem Jahr mit den Vorbereitungen begonnen.

Nicaragua war noch das Nicaragua,  
das wir seit Jahrzehnten kennen.  
Nun ist dort alles anders.

Endlich ist er da - der Tag des Solidaritätskonzerts.  
17 Uhr - die MusikerInnen bereiten sich vor.  
Wir kommen ins Gespräch, lernen uns kennen,  
stellen fest, dass wir die gleiche Sprache  
der Solidarität sprechen.

Langsam füllt sich der Saal im QuartierInfo Mett  
mit Bekannten und weniger Bekannten.

Die "Taradiddle" eröffnen das Konzert.  
Sie singen alte Gewerkschaftslieder aus England  
- Solidarität mit den Schwächsten.

Nun tritt das Duo Mat Callahan und Yvonne Moore auf.  
Sie singen Songs, welche einfachen Leuten aus dem Anfang des  
20. Jahrhunderts eine Stimme geben.  
Sie drücken eine Kraft und eine Entschlossenheit aus, welche  
uns heute noch inspirieren kann.  
- Solidarität mit den Schwächsten.

Ich höre zu und denke an Nicaragua,  
hoffe, dass es auch dort Menschen gibt,  
Männer, Frauen, Junge, Alte,  
deren Stimme gehört wird,  
die die Kraft und Entschlossenheit haben für die Menschlichkeit  
zu kämpfen.

Ginette Gerber



Die "Taradiddle" (photo : Herbert Schweizer)

Herzlichen Dank den Musikerinnen und Musikern. Sie  
spielten ohne Honorar und zeigten so ihre  
Solidarität mit dem nicaraguanischen Volk.

## Concert de solidarité en faveur du peuple nicaraguayen

Il est enfin arrivé - le jour du concert de solidarité.

Notre association Jumelage Biel-San Marcos  
en collaboration avec deux autres groupes de soutien  
au Nicaragua ont commencé les préparatifs il y a un an déjà.

Le Nicaragua était encore le Nicaragua que nous connaissons  
depuis des décennies.  
Désormais là-bas tout a changé.

Il est enfin arrivé - le jour du concert de solidarité.  
17 heures - les musiciens se préparent.

Nous causons ensemble, faisons connaissance et constatons que  
nous parlons  
le même langage de solidarité.

Lentement la salle de l'InfoQuartier de Mâche  
se remplit de personnes connues et moins connues.

Les « Taradiddle » ouvrent le concert.  
Ils interprètent de vieilles chansons des syndicalistes anglais.  
- Solidarité avec les plus faibles.

Enfin, le duo Mat Callahan et Yvonne Moore entre en scène.  
Leurs chansons ont donné une voix,  
au début du 20ème siècle, aux plus modestes.  
Elles expriment une force, une détermination qui peut  
aujourd'hui encore nous inspirer.  
- Solidarité avec les plus faibles.

J'écoute et je pense au Nicaragua.  
J'espère que là-bas aussi il reste des personnes,  
des hommes, des femmes, des jeunes et moins jeunes  
dont la voix est entendue, qui ont la force  
et la détermination pour se battre  
pour une humanité digne.

Ginette Gerber



Mat Callahan et Yvonne Moore (photo : Herbert Schweizer)

Merci de tout mon cœur aux musiciens et musiciennes.  
Ils se sont produits gratuitement et ont exprimé  
concrètement leur solidarité avec le peuple nicaraguayen

## Regula Portillo liest aus ihrem Roman «Schwirrflug»

«Schwirrflug» ist ein schöner und spannender Roman. Ich habe ihn eher per Zufall entdeckt. Vor einem Jahr las ich, dass der Kanton Solothurn den Roman, der um Nicaragua «schwirrt», mit dem Literaturpreis ausgezeichnet hat.

Für mich ist der Roman besonders schön, denn ich gehöre zur Generation der Internationalisten, die in den 80er-Jahren nach Nicaragua pilgerten. Wir waren alle sehr politisch motiviert, wollten wir doch den FSLN (Frente Sandista de Liberación Nacional) unterstützen und einen Beitrag leisten beim Aufbau des neuen Gesellschaftsmodells. 1987 gründeten wir die Städtepartnerschaft mit San Marcos. Neben der Projektarbeit entstanden in diesem armen Land viele persönliche und dauerhafte Beziehungen, geprägt von Freundschaft, menschlicher Wärme, Nähe, aber manchmal auch von Fremdsein und Unverständnis.

Auf unsere Initiative kam am 15. November Regula Portillo nach Biel. In der Stadtbibliothek las sie aus ihrem Buch. Doch sie verriet nicht alles, liess vieles offen. Im anschliessenden Gespräch mit ihr - und später beim Apero - ging die Diskussion unter den Anwesenden so richtig los. Da wurden Themen eingebrochen, die weit über den Rahmen des Buches hinausgingen: Wer sind wir, woher kommen wir, was wollen wir wissen, was im Dunkeln lassen?

Wir danken der Stadtbibliothek für die Zusammenarbeit und Frau Portillo für den bereichernden Abend. Wir wünschen ihr Erfolg ... und viele weitere Leserinnen und Leser.

Roland Sidler

### Worum geht es im Roman «Schwirrflug»?

Ruth und Markus wissen, dass in Nicaragua nach dem Sturz des Diktators Somoza im Jahr 1979 ein gesellschaftlicher Wandel im Gange ist. Das Paar entscheidet sich, nach Nicaragua zu reisen, um sich mit Herzblut für die Ziele der Revolution einzusetzen. Sie arbeiten an Projekten mit. Dabei entstehen auch viele persönliche Kontakte. Doch nicht alles verläuft so wie die beiden sich das vorgestellt haben und so kehren sie vorzeitig in die Schweiz zurück. Zwei Töchter werden grossgezogen. Doch beide Eltern sterben früh. Nach ihrem Tod reisen die Töchter Alma und Judith mit Neugier und vielen Fragen nach Nicaragua... auf Spurensuche. Sie wissen wenig, was dort politisch geschah, wenig auch, was ihre Eltern dort gemacht und erlebt haben. Zitat:

«Komm schon, es wird, als wären Mama und Papa auch dabei. Unsere letzte Reise zu viert, irgendwie».

Doch langsam kommen sie einem Geheimnis auf die Spur .

Hans Müller

Angaben zum Buch:

Portillo, Regula (2017) Schwirrflug, edition bücherlese

## Lecture publique de Regula Portillo

„Schwirrflug“ - vol sur place - est un roman beau et passionnant. Je l'ai découvert par hasard. J'avais lu, il y a une année que le canton de Soleure a dédié le prix de littérature à ce roman qui „virevolte“ autour du Nicaragua.



Ce roman m'a particulièrement plu, car j'appartiens à la génération des internationalistes qui sont allés en pèlerinage au Nicaragua dans les années 1980. Nous étions motivés politiquement et voulions soutenir le FSLN et apporter une contribution au nouveau modèle de société. En 1987 nous avons fondé le jumelage avec San Marcos. Outre le travail dans les projets, de nombreuses relations personnelles et durables se sont créées avec des habitants de ce pays très pauvre, relations empreintes d'amitié, de proximité et de chaleur humaine mais parfois aussi d'étrangeté et d'incompréhension.

Sur notre invitation Regula Portillo est venue à Biel le 15 novembre. Elle a lu des passages de son livre à la bibliothèque municipale, mais n'a pas tout dévoilé de son contenu. Lors de la discussion et de l'apéro qui a suivi, les échanges entre les personnes présentes ont été très animés. Des sujets portant bien au-delà du cadre du livre ont été abordés, tels que : qui sommes-nous, d'où venons-nous, que voulons-nous savoir, que voulons-nous laisser dans l'ombre ?

Nous remercions la bibliothèque municipale pour la bonne collaboration et Regula Portillo pour cette soirée enrichissante. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et beaucoup de lectrices et lecteurs.

Roland Sidler

### De quoi s'agit-il dans le roman „Schwirrflug“

Ruth et Markus savent qu'au Nicaragua une transformation de la société a lieu suite à la chute du dictateur Somoza en 1979. Le couple décide de partir au Nicaragua pour s'engager en faveur des buts de la révolution. Ils participent à la réalisation de projets et nouent de nombreux contacts personnels. Mais tout ne se déroule pas comme ils se l'étaient imaginés et ils rentrent en Suisse plus tôt que prévu. Ils auront deux filles, Alma et Judith. Mais Ruth et Markus vont mourir jeunes. Après leur décès, animées par la curiosité les filles font un voyage au Nicaragua. Elles ne savent pratiquement rien des événements politiques qu'a connu le pays et de ce que leurs parents ont fait et vécu sur place. En quête de réponses à leurs questions, elles se disent (Citation) : « Allez viens, ce sera comme si maman et papa étaient avec nous, un dernier voyage à quatre en quelque sorte. » Durant le voyage, peu à peu elles vont découvrir un secret...

Hans Müller

Références du livre (en allemand) :

Portillo, Regula (2017) Schwirrflug, edition bücherlese

Regelmässige Spenden per Dauerauftrag verbessern Planung und Begleitung unserer Projekte. Wir bitten Sie, diese Form der Unterstützung zu prüfen. Vielen Dank.

CCP 25-8575-5 / IBAN CH80 0900 0000 2500 8575 5

### IMPRESSUM

Rédaction: Marisol Hofmann, Hans Müller

Layout und Druck / Mise en page et impression : Hans Müller, Marisol Hofmann, David Pérez, Michel Jaquillard (Centre d'impression Biel)

Übersetzungen / traductions: Claire Magnin, Hans Müller, Ginette Gerber, Roland Sidler, Charlotte Krebs, Marisol Hofmann

Fotos / Photos : Archiv Städtepartnerschaft, Herbert Schweizer, Stadtbibliothek Biel, Internet

Des dons réguliers effectués par ordre permanent nous aident dans la planification et l'accompagnement de nos projets. Nous vous remercions de penser à cette forme de soutien.

CCP 25-8575-5 / IBAN CH80 0900 0000 2500 8575 5